

AGRICULTURE GERSOISE BILAN CULTURAL

Bilan irrigation, productions
céréalières, viticoles et fourragères



2025



LES CONTRIBUTEURS

IRRIGATION

BAQUE Thierry

Conseiller hydraulique

BENEZETH Claudy

Conseillère irrigation - Organismes
Uniques

RUAU Eugénie

Conseillère hydraulique

AGRONOMIE

BONNEMAISON Marjorie

Chargée de mission agronomie

CHAUVIN Thomas

Chargé de mission agronomie

JAYR Thibault

Conseiller agro-environnement

VITICULTURE

DESPAX Amelie

Conseillère spécialisée Viticulture

GUINOISEAU Matthieu

Conseiller spécialisé Viticulture

ELEVAGE

CENEDESE Jean-Marc

Technicien élevage ovins

RATIER François

Conseiller élevage & fourrages

AGRICULTURE BIOLOGIQUE

GEORGES Claire

Conseillère agronomie &
agriculture biologique

VIVES Yves

Conseiller spécialisé agriculture
biologique

AGRONOMIE & REglementation

JEANNE Carla-Maria

Conseillère productions
végétales - agronomie -
Environnement

MENVIELLE Estelle

Conseillère spécialisée
agronomie

PERUCCHIETTI Marc

Conseiller spécialisé

RUIZ Thomas

Conseiller productions
végétales - agronomie

THEVAL Capucine

Conseillère spécialisée
agronomie-environnement

BALLAS Stephane

Responsable du Service Innovation et
Système de Production



L'agriculture, largement diversifiée dans ses productions et fortement implantée dans le tissu local, constitue le véritable poumon économique du Gers. Ce territoire aux paysages contrastés — mêlant coteaux, vallons et plaines — se distingue par la pluralité de ses systèmes agricoles. Ses handicaps sont souvent relevés : un climat capricieux et des sols au potentiel agronomique hétérogène, classant le Gers en zone intermédiaire.

Selon les dernières données Agreste (2022), le Gers compte 5 493 exploitations agricoles (contre 7 810 exploitations en 2010) pour une SAU de 464 800 hectares, dont 289 800 hectares dédiés aux grandes cultures. On y recense également 1 999 exploitations engagées en agriculture biologique, représentant 122 778 hectares. Depuis 2023, une dynamique de déconversion se confirme, avec une baisse estimée à 1,9 % des surfaces bio et 1,6 % du nombre de producteurs. Malgré cette baisse, le Gers reste le premier département de production biologique.

La campagne 2025 reflète ces fragilités : les résultats apparaissent très hétérogènes selon les secteurs et les cultures dans un contexte où les charges continuent de croître. Les aléas climatiques du printemps, suivis d'une sécheresse estivale marquée, accentuent les difficultés d'exploitations déjà fragilisées par les campagnes précédentes. La tendance qui se dessine est celle d'une campagne contrastée, marquée par des rendements en baisse.

SOMMAIRE

LE GERS - chiffres clés - classement de l'agriculture gersoise en Occitanie	p.5
CAMPAGNE D'IRRIGATION	p.7
CÉRÉALES À PAILLE	P.8
FOURRAGES	p.9
MAÏS	p.10
SOJA	p.11
TOURNESOL	p.12
LEGUMINEUSE À GRAINES	P.13
VITICULTURE	p.14

LE GERS

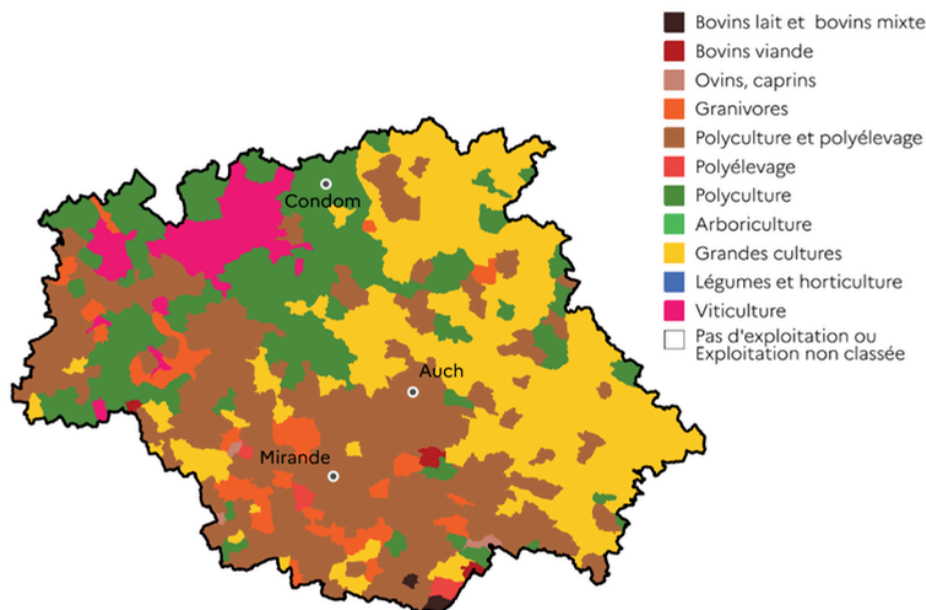
CHIFFRES CLÉS - CLASSEMENT DE L'AGRICULTURE GERMOISE EN OCCITANIE



sources : Agreste, MSA, Agence Bio

ORIENTATIONS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES AGRICOLES DES COMMUNES

Orientation technico-économiques principales des communes du Gers - 2020



Sources : ©IGN BDCARTO © IGN ROUTES 500 ©Données Agreste Recensement agricole 2020 ©Protocole IGN/MAAF 2011



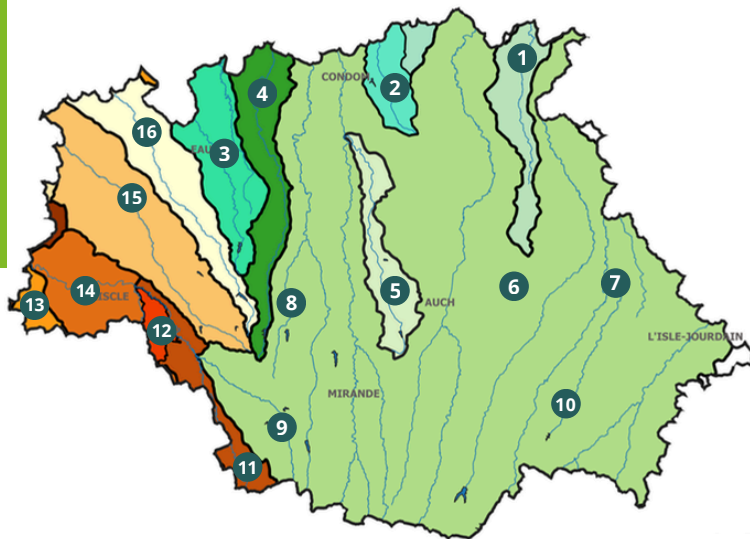
CAMPAGNE D'IRRIGATION

RIVIÈRES DU GERS, RÉALIMENTATION ET GESTION DE CAMPAGNE

La campagne 2025 a été marquée par **une sécheresse importante**, avec des besoins en irrigation précoces dus à l'avance des stades culturaux. Malgré des conditions climatiques difficiles, la gestion de l'eau a permis de répondre aux besoins agricoles d'une majorité des secteurs gersois.



zonage de gestion de l'irrigation sur le département du Gers



- 1 **AUROUE** - un seul prélèvement 32 en association avec une autorisation 47 non réalimenté
- 2 **AUVIGNON** - Alimenté par Bousquetara
- 3 **GELISE** - Alimentée par Candau
- 4 **AUZOUÉ** - Alimenté par le Saint Laurent
- 5 **AULOUE** - Alimenté par la Castagnère et le Baïset (Gestion par l'ASA de l'Auloue)
- 6 **SYSTEME NESTE** : Save, Gimone, Arrats, Gers, Baïses, Osse, Guiroue, Marcaoue
- 7 **GIMONE** (partie du système Neste) - expérimentation nouvelles modalités de restriction (ou pas)
- 8 **GUIROUE** (partie du système Neste) - Alimenté par la Baradée
- 9 **CABOURNIEU** - Alimenté par le Cabournieu (Gestion par l'ASA du Cabournieu)
- 10 **MARCAOUE** (partie du système Neste) - Alimenté par Pellefigue, gestion par l'ASA de la Marcaoue
- 11 **ARROS** - Alimenté par l'Arrêt-Darré
- 12 **BARNE** - Gestion liée à l'Adour, alimentation par le réservoir de la Barne + prise d'eau dans l'Adour
- 13 **LEES** - Lié au transfert depuis le GABAS
- 14 **ADOUR** + Nappe + Canaux - partiellement réalimentés
- 15 **MIDOUR** - Alimenté par Mondebat, Lapeyrie et Bourges
- 16 **DOUZE** - Alimentée par Saint Jean

Les bassins réalimentés ont connu des situations contrastées :

- **Auvignon (2)** : la bonne coordination avec les irrigants et le remplissage optimal des retenues ont permis une gestion fluide sans abaissement de quotas.
- **Gelise-Auzoué (3 et 4)** : la réalimentation a été globalement efficace malgré des températures caniculaires. La gestion optimisée avec des objectifs de débit abaissés sur l'Auzoué 32 ont permis de durer plus longtemps (début septembre).
- **Système neste (6)** : mobilisation précoce des réserves, appel à la réduction à l'initiative des préleveurs au 7 août puis mise en place de tours d'eau 3.5/7 par semaine le 16 août. Suivi technique renforcé tout au long de la saison, avec des débits de la Neste très bas. Demande par l'OUGC de décaler les remplissages des plans d'eau à début novembre
- **Auloue (5)** : la gestion mise en place par l'ASA a permis de couvrir les besoins d'irrigation dans la durée
- **Adour amont (14)** : mise en place de tours d'eau le 7/08 avec 1 jours sur 4 d'interdiction
- **Arros (11)** : mise en place de tours d'eau le 9 août à avec 1 jours sur 4 d'interdiction
- **Midour-Douze (15 et 16)** : la réalimentation a été ajusté au plus juste tout au long de la saison grâce aux référents de secteurs. Les besoins ont pu être couverts jusqu'au 18 août sur le Midour et jusqu'au 1 septembre pour la Douze

Globalement, la campagne a démontré **une adaptation efficace des dispositifs de gestion** aux conditions hydrologiques, avec une mobilisation collective des irrigants et des outils de suivi comme l'application "Intention d'irrigation" de Rives et Eaux.

Pour 2026, la poursuite de la mobilisation de tous les préleveurs/irrigants sera indispensable. Du côté de la Chambre d'agriculture, nous attendons des évolutions réglementaires permettant une application des restrictions plus concordante avec le terrain.

LES CÉRÉALES À PAILLE

DES RÉSULTATS CONTRASTÉS ET DES PRIX À LA BAISSÉ



Plus de 80000 ha de blé tendre ont été déclarés cette année dans le Gers. C'est dans **la moyenne des surfaces** observées ces 5 dernières années. **Concernant le blé dur, les surfaces dédiées continuent de baisser.**

La majeure partie des **semis ont été réalisés entre fin octobre et mi-novembre 2024**. Quelques derniers petits créneaux ont été pris par les agriculteurs de fin novembre à fin décembre. **L'automne doux a favorisé l'implantation et un bon développement en entrée d'hiver.**

La montaison s'est fait dans le sec sur la majorité des secteurs compliquant la valorisation des premiers apports d'azote. Le **retour des pluies autour de la mi-avril a permis de valoriser les derniers apports d'azote** ainsi que d'assurer un **remplissage dans des bonnes conditions** permettant d'avoir des **rendements dans la moyenne haute**.

Le **stress hydrique au début du printemps** a été heureusement rattrapé grâce à un retour des pluies à la mi-avril. **La pluie et la douceur printanière ont finalement permis une pousse rapide.**

La **pression maladie a été dans son ensemble dans la moyenne**.

- Sur orges, les maladies les plus observées cette année ont été **la rouille naine et l'helminthosporiose**. On notera **sur orge l'arrivée d'une nouvelle maladie plutôt présente jusqu'alors dans le Nord : la ramulariose**.
- Sur le blé, **la pression était particulièrement élevée** cette année pour la **rouille jaune**, sur certains secteurs pour la **rouille brune et la septoriose également**.

Globalement **la pression des ravageurs sur céréales n'a pas été très impactante** malgré un automne très doux.

La récolte s'est réalisée de mi-juin jusqu'à début juillet. Le **rendement moyen avoisine les 55 qtx / ha** en conventionnel et les **25 qtx / ha en bio** avec de bons PS. La **teneur en protéine est en revanche décevante** pour cette campagne.

Les **cotations actuelles du blé sont en dessous des cours des deux dernières années** (187 €/T pour le blé tendre, 254 €/T pour le blé dur, rendus Port Rouen et La Nouvelle). Les prix sont revenus à des niveaux d'avant crise, autour de 350 €/T pour la filière meunerie.

Les conseils et RDV pour 2026

Une **alerte à la recrudescence des cas de carie** est à noter en 2025, notamment en bio. Un rappel essentiel pour ce mode d'agriculture : **le traitement des semences au vinaigre blanc est efficace** et ne doit pas être négligé, surtout avec de la semence de ferme. Les analyses de grains sont également à encourager.

→ Une journée technique est organisée par Arvalis le 14 janvier 2026 pour laquelle la Chambre d'Agriculture est partenaire.



FOURRAGES

PRAIRIE ET MAÏS FOURRAGE



• PRAIRIES

Le rendement des premières coupes précoces (avril) a été **parfois réduit**, notamment **sur les parcelles les plus séchantes**, en raison **des conditions très sèches sur la fin de l'hiver et le début du printemps** (de début février au 10 avril). Ces premières coupes précoces ont cependant **bénéficié de conditions favorables à la repousse** (pluviométrie importante et températures douces sur fin avril et mai).

Pour les premières coupes plus tardives (foins), la **récolte a été compliquée** par une **pluviométrie importante** (en moyenne +20% par rapport à la normale), avec un nombre de jours de pluie également élevé, notamment sur l'Astarac. Ces conditions difficiles ont pu **augmenter la part de fauches tardives** (sur juin), qui se traduisent par des **foins de qualité médiocre**.

La fin du printemps et l'été ont été marqués par **une sécheresse exceptionnelle** : on a enregistré en moyenne seulement 29 mm entre le 5 juin et le 19 août, voire moins sur certains secteurs qui n'ont eu aucune pluie significative (>3 mm) sur cette période. L'effet de cette sécheresse a été amplifié par deux périodes caniculaires, avec plusieurs jours de températures maximales supérieures à 35° voire 40°C : sur la 2ème quinzaine de juin et entre le 7 et le 17 août.

Ces **conditions ont fortement pénalisé la repousse des prairies**, ce qui a **limité la réalisation de deuxième ou troisième coupes** et **obligé les éleveurs à affourrager plus tôt que d'habitude** les animaux au pâturage.

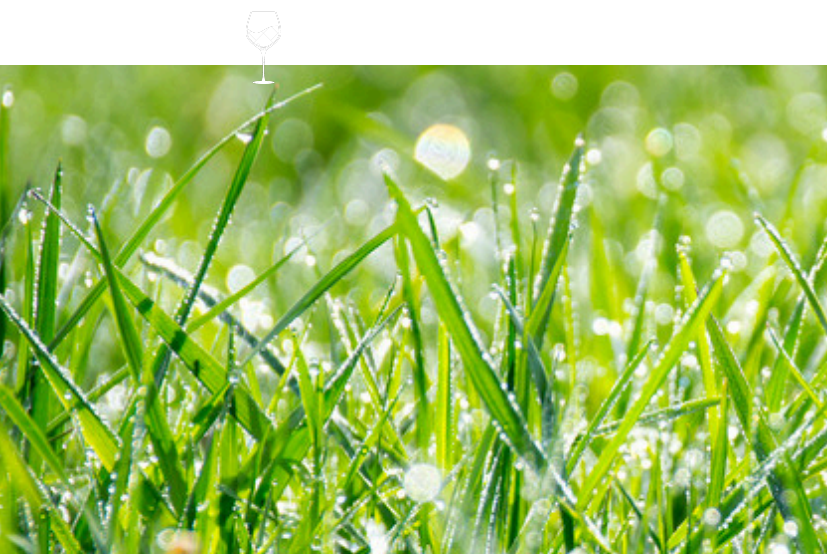
Les pluies importantes sur la dernière décade d'août et la première quinzaine de septembre ont permis un **reverdissement des prairies** et un début de repousse, mais **rapidement stoppé par la longue période sèche** entre le 22 septembre et le 18 octobre.

• MAÏS FOURRAGE

Les maïs semés tôt ont **souffert des sécheresses et des fortes chaleurs de juin à mi-juillet**, ce qui a freiné leur croissance. Cette situation a **pénalisé la formation des épis et limité le remplissage des grains**, même si la vague de pluie de fin juillet a permis de sauver une partie des maïs au moment de la fécondation et du remplissage.

En août, le **maintien de conditions sèches a accéléré l'évolution de la matière sèche** des tiges et des feuilles en fin de cycle, **alors même que les épis n'étaient pas trop avancés** en maturité ce qui a pu surprendre certains éleveurs et précipiter les chantiers.

Les silos récoltés avec des matières sèches élevées présentent un risque élevé d'échauffement à l'ouverture.





L'année 2025 s'est avérée être une année difficile pour la culture du maïs, marquée par des conditions climatiques peu favorables, un étalement dans les semis, et des températures élevées durant la floraison. Les résultats obtenus, globalement plus faibles que les années précédentes, témoignent de l'impact combiné de ces différents facteurs.

Retard dans les semis : Un début de campagne perturbé

Les conditions climatiques du printemps 2025 ont été particulièrement compliquées, avec des pluies abondantes de mi-avril à début juin, retardant l'accès aux parcelles et empêchant la réalisation des semis dans de bonnes conditions. En conséquence, la période de semis s'est étendue sur deux mois, de la fin mars à début juin, avec des différences notables selon les zones du département.

- **Est du département** : Les semis ont pu être réalisés dans les périodes habituelles, de fin mars à mi-avril, permettant ainsi une bonne implantation des cultures.
- **Ouest du département** : Dans cette zone, où les semis sont traditionnellement plus tardifs, les fortes pluies des mois d'avril et mai ont contraint les agriculteurs à attendre fin mai, voire début juin, pour semer.

Les conditions humides ont dégradé la structure du sol sur certaines parcelles, pénalisant la croissance du maïs.

La floraison sous des températures extrêmes : Une menace pour la fécondation

Le stade de floraison du maïs, qui a été atteint début juillet pour les semis précoces à début août pour les semis plus tardifs, a coïncidé avec une vague de chaleur, avec des températures dépassant régulièrement les 35°C. Cette période de chaleur intense a eu un impact direct sur la fécondation de certaines parcelles de maïs.

Le maïs est une culture sensible aux températures élevées, et au-delà de 30°C, la fécondation peut être altérée, réduisant ainsi la pollinisation et, par conséquent, la production de grains.

Irrigation : Un soutien nécessaire mais limité

Afin de pallier les effets de la chaleur et de la sécheresse, la campagne d'irrigation a débuté mi-juin pour les semis précoces. Elle a pris fin début août. Toutefois, pour les maïs plus tardifs, ainsi que pour les cultures de soja, l'irrigation s'est prolongée jusqu'au 15 septembre après une pause fin août suite à quelques précipitations.

Les restrictions d'irrigation mises en place sur les différents secteurs du département ont eu peu d'impact sur les cultures irriguées. En effet, les restrictions de la mi-août sont apparues alors que la majorité des maïs avaient dépassés le stade 45 % d'humidité du grain.

Bilan cultural et perspectives

Les rendements 2025 du maïs en sec ou irrigué sont globalement en baisse (Selon les estimations des organismes stockeurs, les pertes en sec sont estimées entre 35 à 75% et pour les parcelles irriguées entre 20 et 50%) par rapport aux années précédentes, en raison de la combinaison des retards dans les semis et des températures excessivement élevées durant la floraison. Bien que la gestion de l'irrigation ait globalement été efficace, la variabilité climatique observée cette année souligne l'importance de mieux anticiper les conditions climatiques et d'adapter les pratiques agricoles en conséquence.

En parallèle, la baisse des prix du marché du maïs a aggravé la situation pour les producteurs. Les cours du maïs ont chuté cette année, ce qui a réduit la rentabilité des exploitations. Cette baisse des prix, combinée à des rendements plus faibles, a mis sous pression les marges des producteurs. De plus, les coûts de production, notamment en irrigation et en intrants agricoles, ont continué d'augmenter, accentuant la difficulté pour les exploitants de maintenir leur rentabilité. Cette situation soulève des inquiétudes pour la pérennité de la culture du maïs, d'autant plus que les perspectives de prix pour les années à venir restent incertaines.





DES DISPARITÉS PARCELAIRES, IMPACT DE L'IRRIGATION ET PRESSION DES RAVAGEURS

La campagne soja 2025 dans le Gers s'est caractérisée par une **forte hétérogénéité** entre parcelles irriguées et cultures conduites en sec. Les surfaces poursuivent leur repli, avec une diminution de 54 % depuis 2022, conséquences de conditions abiotiques et biotiques difficiles ainsi que du besoin croissant de sécuriser la production. Malgré cette baisse, le Gers représente encore **10 % de la production nationale**. Le soja est désormais implanté presque exclusivement en irrigué : les parcelles non irriguées ont en effet subi un stress hydrique marqué durant l'été, particulièrement durant les vingt premiers jours d'août.

Les pluies de fin août et de septembre ont toutefois été très bénéfiques. Elles ont favorisé le remplissage des gousses, amélioré les rendements tardifs et limité les pertes. Dans les parcelles les plus précoces conduites en sec, elles ont parfois entraîné un reverdissement et une ouverture des gousses. Globalement, les rendements observés cette année se situent proches de la moyenne triennale : **homogènes et satisfaisants en irrigué (26qx/ha en moyenne), mais très variables en sec (8qx/ha en moyenne)** malgré l'atténuation apportée par les pluies de fin de cycle. En revanche, pour les semis tardifs, les résultats hétérogènes : la fécondation a été affectée par les pics de chaleur.

Sur le plan sanitaire, la campagne a été plutôt calme. Les acariens ont été repérés principalement en sec pendant les fortes chaleurs d'août, mais leurs **attaques sont restées ponctuelles** grâce au retour de l'humidité. La punaise verte, en revanche, s'est montrée plus présente que d'ordinaire, avec **un risque moyen à fort** dans les parcelles tardives. Si elle n'a pas généré de pertes généralisées en rendement, elle a pu dégrader la qualité de récolte. La pression héliothis est **restée faible à moyenne**, sans pic notable, et la pyrale du haricot n'a nécessité qu'une simple surveillance. Côté maladies, la pression est demeurée faible : le sclérotinia est resté **rare** et le mildiou, **observé ponctuellement**, n'a pas impacté les performances.

En résumé, la campagne 2025 a été **contrastée mais globalement bien maîtrisée**. Le soja se recentre clairement sur les parcelles irriguées, tandis que **la pression des ravageurs et maladies est restée modérée**, permettant d'atteindre des niveaux de rendement conformes aux dernières années malgré les contraintes hydriques estivales.

Soja bio : de bons potentiels en irrigué

Les **surfaces de soja bio ont reculé d'environ 40 %** en trois ans dans le Gers, principalement en raison de la **pression de quatre ravageurs** : héliothis, pyrale du haricot, punaises vertes et punaises diaboliques. L'observatoire régional mis en place en 2025 a confirmé une pression globalement faible, à l'exception des punaises, très présentes dès le mois d'août.

Au final, les rendements 2025 en soja bio s'établissent en moyenne à 20 qx/ha, mais cette valeur masque de fortes disparités : les parcelles irriguées atteignent souvent plus de 30 qx/ha, tandis que les situations en sec tirent fortement la moyenne vers le bas. La **qualité des sojas issus de l'irrigation est également remarquable**, permettant leur **valorisation en filière alimentation humaine**, quasi exclusivement approvisionnée par le Sud-Ouest. Le **marché de l'alimentation humaine reste stable et rémunérateur**, avec des prix allant de 700 à 850 €/t selon la qualité. Du côté de l'**alimentation animale**, les tensions observées l'an passé – liées à un recours accru aux importations – devraient s'**atténuer grâce à une meilleure collecte** cette année.



TOURNESOL

DES RENDEMENTS EN BAISSÉ DANS LE SUD OUEST ET ÉVOLUTIONS DU MARCHÉ



En 2025, le rendement national en tournesol s'établit à 21,2 qx/ha, en progression de +8 % par rapport à 2024. Ce résultat demeure toutefois inférieur de près de 6 % à la moyenne quinquennale 2020-2024, confirmant une dynamique de **rendement globalement stable mais légèrement dégradée**.

Avec près de 63 000 ha cultivés, le Gers constitue le premier bassin de production d'Occitanie, regroupant 35 % des surfaces régionales. Cependant, les **performances agronomiques du département restent limitées** : le rendement moyen n'atteint que 15 qx/ha, ramené à environ 10 qx/ha en agriculture biologique. Ce niveau place le Gers parmi les **départements les moins performants**, alors que le Lot et les Hautes-Pyrénées enregistrent des moyennes proches de 22 qx/ha.

Culture majoritairement conduite en non-irrigué, le tournesol a été **fortement pénalisé par les épisodes caniculaires**. Les semis tardifs, dont la **phase de floraison a coïncidé avec les pics de chaleur**, présentent les **pertes les plus marquées**, que ce soit en conduite conventionnelle ou biologique. La contraction des volumes récoltés est nettement plus prononcée dans le Sud-Ouest que dans les autres régions productrices.

Le contexte climatique de la campagne a entraîné **un réajustement haussier des prix sur la filière longue**, après trois campagnes marquées par des cours inférieurs aux moyennes pluriannuelles : les valorisations se situent entre 520 et 620 €/t en conventionnel et entre 650 et 750 €/t en agriculture biologique, selon les débouchés et la fenêtre de commercialisation.

La demande en tournesol oléique biologique progresse à mesure que la consommation bio repart à la hausse. **L'offre actuelle étant insuffisante** pour couvrir les besoins, un déficit de disponibilité est attendu, maintenant des **perspectives de marché favorables** pour la prochaine campagne.



LÉGUMINEUSES À GRAINE

MARCHÉ BIOLOGIQUE : ÉVOLUTIONS ET PERSPECTIVES



Les cultures contractuelles que sont les légumineuses à graines (lentilles, pois chiche) et le lin concernent particulièrement la filière biologique dans le Gers.

A l'échelle régionale, la **collecte est en baisse depuis 3 ans** (à hauteur de -30%) tandis que la tendance est à l'augmentation au niveau national. Le Sud-Ouest a perdu des parts de marché sur ces cultures pourtant en forte demande, du fait des irrégularités d'approvisionnement. C'est particulièrement problématique pour les exploitations gersoises en agriculture biologique car ce sont des cultures à forte valeur ajoutée.

La culture de **la lentille** a fortement chuté dans le Gers. Les industriels ne cherchent plus autant de l'origine France sur ce produit et les **imports canadiens ont repris sur des volumes importants**, la France n'étant pas compétitive sur la lentille. En revanche, le **marché de la lentille corail bio est en déficit**. Il y a donc une opportunité de réorientation de la production française vers les lentilles corail ou noire sur les prochaines campagnes. Toutefois, cette ouverture du marché ne lève pas les **impasses techniques liées à la bruche**, à laquelle ces espèces sont particulièrement sensibles.

En termes de prix, on reste autour de 1300 €/T, auquel des frais de triage importants sont à déduire (environ 80€/T).

Les résultats de la culture **du pois chiche** en 2025 sont particulièrement décevants. Les semis précoces ont souffert du printemps pluvieux ce qui a occasionné **d'importantes pertes à la levée** (30 à 45%).

L'ascochytose, maladie principale du pois chiche, s'est **bien développée en début de cycle**, accompagnée par les pluies d'avril et mai. Les **fortes chaleurs de juin ont modéré sa prolifération**. L'ascochytose reste cependant la principale cause de perte de rendement sur cette culture.

L'Héliothis était également présent dans les parcelles bio, et celles-ci ont plus régulièrement été traitées qu'à l'habitude (au *Bacillus thuringiensis* subsp. *kurstaki*).

Globalement, les rendements au global restent **en dessus de la moyenne** autour de 7 qx/ha, avec une forte variabilité selon les parcelles. Les **prix en revanche se maintiennent** autour de 950 à 1000€/T, avec des **frais de triage plus ou moins important** selon le niveau d'impuretés.

Le **lin** est une culture délicate à conduire ainsi qu'à récolter. Cette campagne, des dizaines d'hectare n'ont pas pu être ramassés. La pression des altises à la levée du lin a pu conduire à des abandons de la culture pour basculer sur une culture d'été. Les prix restent élevés autour de 1000€/T.





RAVAGEURS, MALADIES ET TENDANCE DE PRODUCTION

La campagne 2025 a été marquée par un **printemps chaud et humide**, suivi de pics de chaleur de quelques jours, entre le 21 juin et le 1^{er} juillet, puis entre le 8 et le 16 août, engendrant parfois d'**importants stress thermiques**. Après une succession rapide des stades phénologiques, la progression s'est stabilisée début juillet, aboutissant à une avance d'environ une semaine à la récolte.

Des **épisodes de grêle** ont ponctué la saison :

- Début mars, dans l'axe Aignan/Manciet.
- Mi-avril, avec de la pluie sur le secteur de Montréal.
- Mi-mai, dans différents secteurs, souvent accompagnés de fortes précipitations.
- Mi-juin, sur les secteurs d'Aignan, de Condom et de Lannepax.
- Fin août, avec un épisode de forte intensité sur l'axe Gondrin/Lectoure.

Cette année, **le mildiou a encore été la maladie la plus problématique**. Les premières germinations ont été observées après 24 h en conditions intérieures fin mars, puis en conditions extérieures le 7 avril. Pour autant, il a fallu attendre le 6 mai pour apercevoir les premiers symptômes, en lien avec des contaminations intervenues autour du 14 avril. **De nouvelles contaminations et des repiquages ont eu lieu au cours du mois de mai**, entraînant de très nombreux symptômes visibles tout au long du mois de juin. Par la suite, la **faiblesse des pluies estivales et les fortes chaleurs ont freiné le développement du mildiou**. La situation s'est progressivement stabilisée sur grappes, mais a parfois continué de progresser sur le haut du feuillage à partir de fin juillet.

La **forte pression de black-rot déclenchée par les pluies printanières** a entraîné des symptômes de mai à juillet, mais la maladie est restée **globalement bien maîtrisée, avec des dégâts limités** et sans impact notable sur la récolte.

Les **premiers symptômes d'oïdium sont apparus début juin et se sont développés en juillet**, touchant surtout les parcelles à historique et les cépages sensibles, mais la maladie est restée globalement moins impactante que le mildiou.

Le **botrytis est resté discret** durant la campagne, mais a profité, aux vendanges, des perforations d'eudémis et des pluies régulières pour se développer dans certaines parcelles récoltées tardivement.

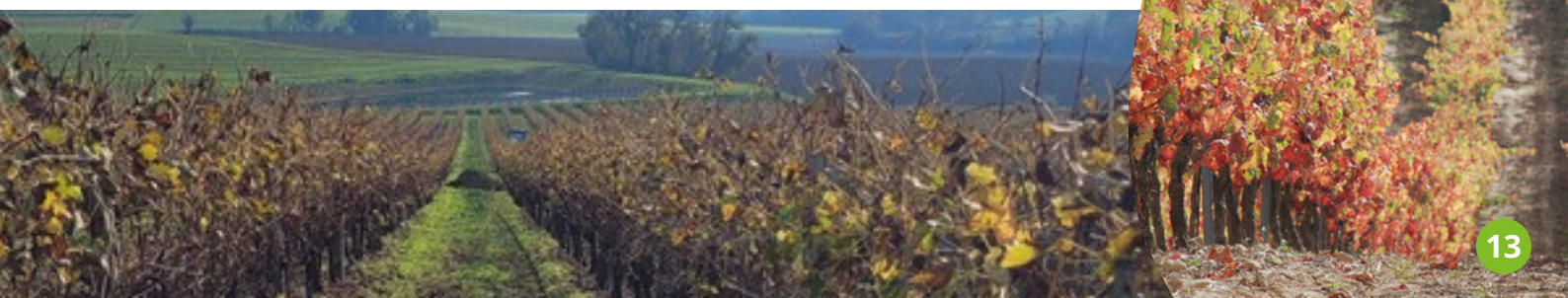
La **saison d'eudémis a été marquée par une première génération faible, une deuxième hétérogène** avec quelques dépassements de seuil, puis une troisième très étalée, compliquant la gestion. Les **dégâts sont variables** selon les secteurs, et la **confusion sexuelle a généralement permis de les limiter** aux bordures de parcelles.

L'éclosion des œufs de **Scaphoideus titanus** (cicadelle de la flavescence dorée) a été daté **autour du 7 mai, et les premiers adultes ont été piégés début juillet**. Les traitements obligatoires ont été fixés du 7 au 16 juin pour le premier passage, du 22 juin au 1^{er} juillet pour le second, et du 29 juin au 8 juillet pour le troisième.

Les **maladies du bois** restent **très présentes dans le vignoble**, avec une **nouvelle recrudescence des symptômes** cette année.

La récolte a débuté le 19 août dans les situations les plus précoces (selon les variétés ou sous l'effet des aléas climatiques) et **plus généralement début septembre** sur le reste du vignoble. Dans certains cas, elle a été **avancée en raison des conditions météorologiques** de fin de saison : fortes précipitations, grêle, échaudage...

Les **rendements sont, une fois encore, inférieurs à la normale** du fait des pertes engendrées par ces événements, mais **hétérogènes selon les cépages et les secteurs** : 50 à 60 hl/ha en moyenne pour les Sauvignon et Chardonnay (pour un objectif de 80-85 hl/ha), et 70 à 75 hl/ha pour les Colombard et les cépages rouges destinés aux rosés (pour un objectif de 100 hl/ha).





**CHAMBRE
D'AGRICULTURE
GERS**

Contacts

CHAMBRE AGRICULTURE DU GERS

3 chemin Caillaouère 32000 Auch

05 62 61 77 77



Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR

 **MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

sources : Agreste 2015 à 2023, INSEE, DDT32, MSA